

De la restitution des résultats à l'élaboration de politiques éditoriales, 50 ans de publications de l'Inventaire

**Coralie Pissis, Chef du Pôle Valorisation-Documentation,
Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace**

Contribution au Colloque trinational «Topographie artistique dans la région du Rhin supérieur» à Bâle et Weil am Rhein/D (17-18 avril 2015)

Table des matières

- [Les publications de l'Inventaire, une logique de diffusion des résultats](#)
 - [L'objectif de communication des résultats : les collections nationales](#)
 - [Les collections, miroir des études](#)
- [Politiques éditoriales, une logique de transmission au public](#)
 - [Rendre les publications accessibles au grand public](#)
 - [Un renouveau à l'échelle régionale : collections didactiques et beaux-livres](#)
- [Complémentarité des nouveaux médias : les publications numérique](#)

L'année 2014 marquait le cinquantième anniversaire de l'Inventaire général du patrimoine culturel, l'occasion de jeter un regard rétrospectif sur cinquante ans de recherche et presque autant d'années de publication.

Dans ce laps de temps, les publications de l'Inventaire ont évolué, reflétant en cela la transformation des méthodes autant que les nouveaux enjeux patrimoniaux. Pourtant, la cohérence des collections réside dans l'esprit toujours intact de l'entreprise, à savoir la transmission des résultats des études au public. Dès leur création, en 1964, les services d'Inventaire ont en effet eu pour mission d'étudier, de recenser et de faire connaître le patrimoine régional. Cette troisième mission, le « faire connaître », s'est concrétisée au travers de plus de 900 publications qui sont le support privilégié de diffusion des résultats des opérations d'inventaire.

Le lancement de la collection des *Itinéraires du patrimoine* en 1991, conçus comme des guides de visites, traduit bien cette prise en compte de plus en plus grande de la diversité des publics et des usages. À ce jour, les parutions ne se sont pas taries, bien au contraire. Elles font preuve d'une

vitalité qui n'a d'égal que leur diversité croissante.

Les publications de l'Inventaire, une logique de diffusion des résultats

Dès l'origine, les publications ont constitué le medium privilégié de communication des résultats des opérations d'inventaire. L'intention était de restituer les connaissances au public pour faire ressortir l'intérêt de l'entreprise, comme cela se faisait déjà en Allemagne et en Suisse.

L'objectif de communication des résultats : les collections nationales

L'existence de collections nationales a garanti une grande homogénéité sur tout le territoire français, accentué par le caractère normé de la méthodologie et du vocabulaire. A l'origine les services d'Inventaire étaient centralisés, et donc rattachés à une même direction au sein du Ministère de la Culture, ce qui explique la création de ces dispositifs de publication à l'échelle nationale. En dépit de la pluralité des auteurs, l'enrichissement des séries a ainsi été assuré avec une grande cohérence scientifique et éditoriale. Depuis la décentralisation, elles sont toujours alimentées sous le contrôle du Conseil National de l'Inventaire général.

A ce jour, plusieurs collections nationales existent dont la forme, et parfois même le titre, ont évolué avec le temps. Elles témoignent d'une gradation dans le niveau de complexité des ouvrages, allant du simple guide de découverte à la riche synthèse scientifique. À cela s'ajoute les publications des normes et méthodes, véritables outils d'analyse et de recherche pour les professionnels du patrimoine.

- Les Cahiers de l'Inventaire (créé en 1983) devenus les Cahiers du Patrimoine (en 1993) : Cette collection scientifique propose des synthèses approfondies portant généralement sur un thème ou une aire géographique. Elle présente les résultats des recherches sur un sujet de façon complète, documentée et référencée.

- Les Indicateurs du Patrimoine (1978) : Cette collection est constituée de recueils illustrés de notices issues des bases de données Mérimée et Palissy. Ces compilations s'intéressent à une aire d'étude ou à une thématique, en particulier le patrimoine industriel.

- Les Images du Patrimoine (1980) : Ces anthologies d'images commentées font la part belle à l'illustration dans une volonté de sensibilisation du public. Les volumes s'ouvrent sur une introduction donnant toutes les informations nécessaires à la compréhension du sujet et à sa mise en contexte. C'est une collection régulièrement alimentée avec à ce jour plus de 300 volumes. En Alsace, elle a pris le nom de Patrimoine d'Alsace en 1999.

- Les Itinéraires du Patrimoine (1991) devenus les Parcours du Patrimoine (en 2007) : Ces fascicules largement illustrés sont pensés comme des guides de visite et de découverte à l'usage du grand public. Bien qu'introduite en dernier, c'est la collection qui compte le plus grand nombre de volumes puisqu'elle dépasse les 400 titres.

Les collections, miroir des études

Par la variété des sujets, les publications illustrent parfaitement l'étendue du champ d'investigation de l'inventaire. Traitant de « la petite cuillère à la cathédrale » selon une formule consacrée, elles mettent en lumière des œuvres majeures comme d'autres moins connues. A côté de monographies d'édifices ou d'ensembles ainsi que de synthèses sur un territoire, on retrouve des études thématiques sur des sujets aussi divers que la coutellerie, les charpentes, les peintures murales ou la villégiature. Le service de l'Inventaire d'Alsace a ainsi publié des volumes portants sur le patrimoine industriel de l'Alsace Bossue ou encore les marcairies de la vallée de Munster.

A l'échelle nationale, les monographies d'édifices ou d'ensembles constituent le corpus le plus important, recensant aussi bien des sites civils, privés que religieux. De très nombreux châteaux, villas, hôtels particuliers, églises et cathédrales ont ainsi fait l'objet d'une publication. En Alsace, on peut citer les récentes monographies suivantes : *L'Observatoire astronomique de Strasbourg*, *La Faculté de droit de Strasbourg*, *L'Ensemble paroissial de Villé*... Il existe également des monographies d'artistes ou d'architectes, et le programme de recherche national sur les orfèvres a d'ailleurs donné lieu à plusieurs publications

Outre la diversité des sujets, les collections reflètent aussi les études d'inventaire par leur approche topographique. Expression du lien ombilical entre publications et démarche d'inventaire, les ouvrages ont souvent adopté une approche géographique collant en cela aux enquêtes de terrains. Ainsi dès 1969, le premier volume de l'inventaire portant sur le canton de Carhaix-Plougueur amorçait une série dite topographique.

Dans cette veine, l'aire du canton fut longtemps privilégiée. En Alsace trois volumes furent d'abord publiés dans la série topographique : *Canton de Guebwiller* (1972) ; *Canton de Saverne* (1978) et *Canton de Thann* (1980) ; suivis de 34 parutions dans les séries *Image du patrimoine* puis *Patrimoine d'Alsace*. Récemment, le canton fut écarté au profit d'aire géographique plus identifiée au niveau historique et culturel : *La Haute vallée de la Bruche*, *La Vallée de Munster*, *Le Pays de Ribeauvillé*. Cette approche topographique marque de son empreinte les publications de l'Inventaire au point d'en faire un trait distinctif dans le paysage de l'édition patrimoniale

Les collections présentent enfin un parti-pris généraliste en ce qu'elles embrassent le patrimoine dans son ensemble. Cette approche systématique trouve sa source dans l'enquête de terrain, caractéristique du travail d'inventaire. Ainsi, les ouvrages traitent indifféremment de l'architecture civile et religieuse, des meubles et des immeubles, du patrimoine urbain et rural. Ce souci de l'exhaustivité prend alors la forme d'anthologies compilant données historiques et éléments notoires ou représentatifs d'une zone délimitée. La collection des *Images du patrimoine* en est l'expression la plus aboutie.

Politiques éditoriales, une logique de transmission au public

Au fil du temps, la logique de diffusion des résultats a fait place à une logique de transmission des savoirs, à l'aune des réflexions et apports de la médiation culturelle. À l'évidence, les publications de l'Inventaire ne s'adressaient pas à tous les publics. La question de l'accessibilité se posait alors avec d'autant plus d'acuité que la troisième mission de l'Inventaire, le « faire connaître », ne pouvait qu'en pâtir. Provoquer une véritable « rencontre » avec le patrimoine, même sur le papier, est alors apparu essentiel. Cela s'est notamment traduit par la création de nouvelles collections destinées à

sensibiliser le grand public. Leur forme et leur contenu ont ainsi été pensés pour une meilleure prise en compte des lecteurs et des usages.

Rendre les publications accessibles au grand public

Entre la collection des *Indicateurs du Patrimoine* et celle des *Itinéraires du Patrimoine*, l'écart est manifeste. A format quasi identique, il illustre la volonté d'élargissement des publics qui a orienté les choix éditoriaux des vingt dernières années. Tandis que le premier, lancé en 1978, est destiné à l'amateur éclairé, le second est pensé comme un petit guide de visite à l'usage du grand public. Les *Itinéraires du Patrimoine* dressent ainsi un panorama général sur un thème ou un site, déployé autour d'un parcours de visite. Il s'agit ici de favoriser la découverte des lieux tout en livrant des clés de compréhension grâce à un effort de synthèse et d'adaptation des contenus. C'est le souci de la transmission au lecteur qui a visiblement présidé à sa conception.

Lancée dans les années 80, la série des *Images du patrimoine* fait la part belle à l'illustration dans l'intention de conquérir un large public. Cette collection entend mettre en œuvre une pédagogie par l'image pour sensibiliser le lecteur au patrimoine. La clarté et le découpage des contenus, associés à une mise en page soignée, autorise une lecture transversale ainsi qu'un usage « utilitariste » puisqu'il est possible d'y piocher l'information au gré de ses besoins. La série prend clairement en compte les attentes des lecteurs pour une meilleure réception et appropriation des connaissances.

Dès l'origine, les études thématiques ont été prévues ce qui a notamment donné lieu à des programmes de recherche nationaux ainsi qu'à une collection dédiée aux vitraux anciens de la France : le *Corpus vitrearum*. Elles ont naturellement tendu à se développer avec l'avancée du travail d'inventaire et la couverture du territoire. L'approche thématique nécessite en effet une réflexion globale qui se détache de l'étude de terrain. Ce regard transversal semble plus en phase avec les attentes d'un vaste public, alors qu'une approche géographique intéressera a priori plus les locaux et les spécialistes.

Un renouveau à l'échelle régionale : collections didactiques et beaux-livres

Depuis 2004 et la décentralisation, des collections régionales ont vu le jour témoignant d'une volonté d'appropriation par les collectivités locales. Des éditions sous forme de « beaux livres » offrant des synthèses sur un thème ont aussi fleuri, comme par exemple *Jardins en Alsace* ou l'ambitieuse parution *Architecture rurale en Bretagne, 50 ans d'Inventaire du patrimoine*. L'avantage du beau-livre édité hors collection est qu'il permet d'échapper à la rigidité de la série pour mieux adapter la forme au fond. En moyenne une région sur deux a déjà édité un ou plusieurs beaux-livres, auquel s'ajoute des catalogues d'exposition et autres ouvrages hors catégorie.

Parmi les collections nées en région, il convient de dresser un constat édifiant : toutes sont présentées comme des outils de valorisation et de découverte. A ce titre, elles adoptent un parti-pris didactique avec un petit format d'une centaine de pages en moyenne. Ces initiatives soulignent bien une lacune des collections existantes, perçue par les auteurs et les éditeurs et pointée par les tutelles politiques locales. Ces collections s'intitulent *Visages du Patrimoine en Aquitaine*, *Patrimoine bâti et territoire* en Bretagne, *Patrimoine et Territoire* (Haute-Normandie), *Focus Patrimoine Languedoc-Roussillon*, *Patrimoines Midi-Pyrénées*. Leurs lignes éditoriales ciblent toujours plus ou moins expressément le grand public, le plus souvent dans une perspective de développement culturel et touristique des territoires.

Dans un objectif d'élargissement des publics, le service de l'Inventaire d'Alsace élabore

actuellement deux nouvelles collections régionales : une collection didactique *Les clefs du patrimoine* et une collection jeune public. La première proposera un éclairage sur un aspect marquant du patrimoine régional en privilégiant une approche thématique. Destinée au grand public, cette série didactique se voudra accessible à tout un chacun sans pré-requis de connaissance. En même temps, elle pourra servir d'introduction à un lecteur averti (étudiant, guide conférencier) désireux d'approfondir le sujet. Le premier volume sera consacré à la maison à pan de bois en Alsace et paraîtra à l'automne 2015.

Avec la collection jeune public, l'idée est de susciter la curiosité des plus jeunes afin de les familiariser très tôt avec le patrimoine qui les entoure. L'essor de la littérature jeunesse, ainsi que son potentiel éducatif, sont autant d'arguments en faveur de la création de ce type de collection. Sur un mode divertissant et semi-fictionnel faisant appel à l'imaginaire des enfants, les albums raconteront une histoire en lien avec le patrimoine alsacien. La seule autre initiative menée en la matière par le service de l'Inventaire de la Région Centre est riche d'enseignement. Les bandes dessinées de la série des *Mystérieux mystères insolubles* ont été éditées en collaboration avec *L'atelier du poisson soluble*. Les sept volumes narrent les aventures de personnages fictionnels, tandis qu'en bas de page une « bande documentaire » donne des explications sur les endroits visités.

Complémentarité des nouveaux médias : les publications numérique

L'avènement d'internet et du numérique a transformé les pratiques culturelles en opérant une bascule vers une logique d'accès et non plus de possession. Il convient de s'intéresser ici à l'édition numérique *stricto sensu* et non à toutes les formes de l'offre de diffusion digitale. A ce niveau, le livre numérique est encore émergent. Quelques chiffres clés permettent de cerner les nouvelles pratiques de lecture sur écran : selon l'Observatoire de l'économie du livre 15% des français ont déjà lu un livre numérique en 2015 et 6% envisagent de le faire¹.

Les atouts du numérique en terme de diffusion et d'accès sont évidents. Mais comment articuler les productions d'imprimés et numériques pour une juste complémentarité ? En pratique, le format numérique ne se justifie pas pour tout. Au vu de la variété des supports de lecture (ordinateurs, tablettes, liseuses et smartphones), un usage trop extensif peut s'avérer contre-productif car faisant courir le risque d'une expérience décevante. La dégradation de la qualité des images, la question du prix, les difficultés juridiques liées au droit d'auteur sont ici autant de freins.

Pour l'heure, aucune expérience de livre numérique n'a été menée par un service d'Inventaire, en revanche une profusion de publications numériques ont vu le jour. Pour rester pertinents les contenus doivent être adaptés, ce qui nécessite parfois un travail de réécriture de textes existants. La revue *In situ* est une plateforme de diffusion d'articles sur le patrimoine très consultée et alimentée par les chercheurs, au même titre que *Les Carnets de l'Inventaire* en Rhône-Alpes. Lieu d'expérimentations, l'internet recèle un foisonnement d'autres propositions. Première vitrine des services d'Inventaire, les sites internet regorgent ainsi d'actualités, parcours, itinéraires virtuels et web documentaires dont la variété ne fait pas perdre de vue les objectifs communs de transmission des savoirs et de conquête de nouveaux publics. Ainsi du catalogue de fiches découvertes en Midi-Pyrénées conçues comme de véritables supports pédagogiques en téléchargement.

Face aux défis et atouts du numérique, les imprimés doivent s'inscrire dans une nouvelle relation de complémentarité. Loin de les cannibaliser, les publications en ligne et autres modes de diffusion numériques cohabitent avec les supports papiers en enrichissant l'offre et les modes d'accès.

Inévitablement, les nouveaux médias mettent à l'épreuve le dynamisme et l'inventivité des services d'Inventaire, ce qu'il faut aussi voir comme une saine remise en question des acquis. Aux équipes de construire un écosystème éditorial global, équilibré, qui réponde aux nouveaux usages et attentes du public. Cela sans perdre de vue les missions fondamentales de l'Inventaire.

¹Source : Sofia/SNE/SGDL, Baromètre des usages du livre numérique, vague 5, mars 2015, enquête téléphonique Opinionway auprès de 2.015 personnes de 15 ans et plus.